



LIBAN - BERNARD KHOURY

B018 Est une boîte de nuit, un lieu de survie nocturne. Au début de 1998, le B018 a déménagé à la "Quarantaine", un endroit connu pour son air macabre, près du port de Beyrouth. A l'époque du protectorat français, c'était la zone destinée aux équipages en quarantaine; lors de la guerre récente, un abri pour les réfugiés Palestiniens, Kurdes et Libanais du Sud. Au mois de janvier 76, la milice locale a lancé une attaque radicale et balayé la zone. La bidonville a été démolie avec le mur d'enceinte, un kilomètre de long, qui la séparait de la ville. Vingt ans plus tard, les cicatrices sont encore perceptibles. Le projet B018 est tout d'abord une réaction aux conditions difficiles et explosives qui caractérisent l'histoire de cet endroit et aux contradictions qu'implique l'établissement d'un programme de divertissement sur un site de ce genre. Il refuse de participer à l'amnésie naïve qui régit les efforts de reconstruction de l'après-guerre. Le projet est souterrain. Sa façade est imprimée dans le terrain pour éviter l'exposition d'un monument rhétorique. L'immeuble est incorporé dans un disc en béton circulaire légèrement surélevé par rapport à la rue, le reste étant presque invisible. Il s'éveille à la vie tard la nuit, quand son toit en métal lourd s'ouvre par un mécanisme hydraulique. L'ouverture du toit expose le club au monde de dessus et révèle un paysage qui agit en tant que toile de fond pour les gens en bas. Sa fermeture traduit une disparition volontaire, un geste de recul. L'immeuble est entouré de béton et d'anneaux de tarmac. La circulation des voitures autour du club et les parkings concentriques l'encadrent comme dans un manège. La nuit, le mouvement sans cesse des voitures anime le parking et devient une partie intégrale de la scène du club. L'entrée se trouve au bout à sud de la structure en métal au sous-sol où deux escaliers conduisent à deux espaces "bulle d'air" où il y a des videurs refrognés. Sur le sol en béton de la salle souterraine de canapés convertibles se transforment en estrade pour les spectacles et la danse.

CENTRALE Le projet se situe dans le vestige restauré d'une structure résidentielle des années '20 classée monument historique, dans une zone abandonnée pendant la guerre civile pour sa proximité à la ligne séparant la zone est et ouest de Beyrouth: près du site les quartiers historiques du Beyrouth Central District qui ont fait l'objet d'un vaste programme de restructuration ramenant à l'état « original » les éléments ottomans, coloniaux et d'autres cultures. Pour construire le restaurant dans les vestiges de la maison existante, les murs internes et le sol du premier étage ont été démolis, l'enveloppe externe a été renforcée en plaçant des poutres horizontales autour de la peau de la façade. Notre programme envisage la mise en œuvre de ce processus temporaire dans la configuration finale de l'immeuble. Les poutres en acier utilisées dans la phase provisoire ont été gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maille métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accru par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Au plafond, de poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent également en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

SS/DW MOVING HOMES

C'est une oeuvre "site-specific" conçue pour établir une relation entre la galerie d'art d'en haut (www.sfeir-semmler.de) et mon atelier en bas (www.bernardkhoury.com). La proximité physique des deux espaces et leur correspondance morphologique dans le même bâtiment rendent inévitable la visite de l'oeuvre. A plus de 2 mètres par rapport au sol, le visiteur monte dans une petite nacelle et découvre une production étalée sur 8 écrans montrant 8 relevés panoramiques pris sur les mêmes coordonnées spatiales aux deux étages successifs. Le panorama de la galerie se transforme doucement en atelier et le visiteur est transporté verticalement d'un espace à l'autre. Au fur et à mesure que les limites de l'atelier se dématérialisent, le paysage urbain apparaît sur le fond. En premier plan, je montre les archives de mon oeuvre dans ces 15 ans d'expérimentation. Ces oeuvres sont dé-contextualisées, arrachées de leur matérialité et réduites à une forme pure. Conçus au début pour des contextes spécifiques, les projets ayant vu le jour dans mon atelier ont voulu, au bout d'un moment, s'affranchir et vivre dans la réalité matérielle du paysage urbain éloigné. Rejetés de cette réalité, ils sont transposés de leur espace de production à un autre état de représentation et sont condamnés à errer de par le paysage urbain sans fin.





appel international à idées / une idée pour chaque ville

édition 2006/2007

Voici un appel à projets de nature nouvelle: nous le croyons le premier: il n'est pas "professionnel" mais «humanitaire». Il ne recherche et n'accepte que des "œuvres ouvertes", à la façon d'Oskar Hansen et de quelques autres.

Les projets souhaités sont nécessairement perméables au contexte (humain, naturel, politique, philosophique, etc.): ils acceptent donc des interventions hétérogènes et contradictoires et brisent heureusement l'homogénéité du concept. Ceci exclut les narcissismes, les volontés de possession sur la totalité de l'objet, les arrogances égotistes, les trucages de style «pour étonner», les absurdités calculées, le "matuvu-isme", et tout l'enseignement qui dresse les uns contre les autres, des jeunes gens pour les préparer à se tailler une place égoïste dans un "marché" brutal. Cet appel à projets est vient à temps lorsque aujourd'hui, se révèle lentement chez certains architectes leur culpabilité et leur complicité dans la dégradation de la planète.

Le nombre et la qualité des propositions ont été remarquables.

Par contre le manque de moyens et de préparation a rendu l'opération caduque. Normalement environ 70 projets exigeaient de chacun au moins 15 minutes d'attention, donc de 17 heures de travail, avec une pré-critique de techniciens... Cela n'a pas été possible; j'ai hésité à abandonner: j'ai persévéré, espérant que le groupe du jury agirait efficacement ensemble.

Dans mes lectures, je me suis attaché à découvrir les intentions déclarées, puis les moyens humains de les atteindre et enfin leur signification socioculturelle et leur impact multiplicateur sur les actions communautaires et très accessoirement, leur image d'architecture. Plutôt j'ai recherché leur philosophie postmoderne.

Je n'ai pas réussi ces objectifs...

Mieux vaut alors éviter l'hypocrisie de déclarer un premier prix, un second, comme une vente aux enchères mais plus simplement avouer que le jury a remarqué quelques projets plus marquants.

Nous n'avons pas jugé des propositions comme expressions de narcissisme comme tous les architectes célèbres, ni comme objet qui remplit proprement son rôle mais comme instrument de relations (l'écologie, ce n'est que cela) entre les usagers/habitants et avec le milieu et son avenir. Car celui-ci est sombre (les civilisations sont mortelles) et cette angoisse doit conduire nos comportements. Donc, pas gestes héroïque, pas d'affirmation d'objet contre le milieu, mais simplement dans la mesure où il rassemble paisiblement les hommes et où il aide le paysage existant. Ce n'est plus la foire agricole qui couronne le plus beau bœuf mais l'ensemble des mesures de survie de l'humanité. Il ne s'agit pas de projets modestes mais au contraire qui montrent une ambition enragée de résister à cette commercialisation et tranquillité, de tisser des liens avec tout le contexte (exactement l'inverse incompatible du "fuck context" connu).

Cette ouverture étant acquise, l'architecte peut se montrer génial, étonnant même et hautement professionnel, au moins autant que pour l'architecture classique-marchande. L'objet-réseau exige autant de génie que la boîte fermée sur elle-même.

Un test d'hétérogénéité: une architecture qui accepte dans son domaine un "objet" réputé incompatible (laïc, exotique, populisme, kitsch, anachronique, etc.). En général, lorsqu'on s'approche trop du domaine de l'architecte, il grogne et il mord.

Bien sûr, si vivre des relations responsables est l'objectif, modifier la nature de l'acte d'architecture dans son image est l'accessoire: pour quel autre motif peut-on actuellement sortir de la nature et de l'image classique?

Une conséquence immédiate dans le tri des projets: il n'est plus pensable de désigner un premier (un vainqueur...), un second, etc. Ceci impose une allure de commerce ou de compétition sportive. Il suffit de choisir quelques propositions disparates intéressantes, sans en condamner d'autres à apparaître comme médiocres et d'expliquer ce parti pris aux intéressés. Les affrontements entre architectures modernes qui ne "vont" jamais entre elles et avec leur contexte sauf à le discipliner à leur usages exclusif: même des jardins dont le rôle devrait être de représenter toute la nature et qui est ainsi domestiqué. Le prototype emblème de cette inamitié c'est le Bauhaus de Walter Gropius à Dessau: il obéit à une loi électromagnétique urbaine de répulsion maximale. Il n'est même pas possible de le photographier dans son contexte où accompagné du morceau d'un bâtiment voisin, qui ne soit pas lui-même... En face, une jolie école en briques rouges travaillées lui reste complètement étrangère. Le Bauhaus, dans toutes ses publications reste désespérément solitaire.

Faire la paix!

Les finances internationales sont "une autre façon" de faire la guerre. L'architecture construit des emblèmes des luttes de ces puissances: elle ne peut montrer aucune connivence avec ses voisines. Son langage est repoussant, elle se fortifie dans son espace et lance des regards de maître sur son voisinage. Elle ne supporte que sa propre répétition, son clonage: l'industrie l'y aide alors que rien ne l'oblige à multiplier des identiques, elle peut actuellement fabriquer des objets tous différents. Est-il pensable de mêler dans une même architecture plusieurs systèmes industriels?

Lucien Kroll

Le Jury du concours lancé par le Carré Bleu pour 2007 avec le Haut Patronage de l'UNESCO (°), composé par Lucien Kroll - Belgique, président, Jaime Lopez de Asiain – Espagne et Massimo Locci – Italie, remplaçant Hans Ibelings, a conclu son activité le 23 mars : 82 propositions qui voient impliqués plus de 250 jeunes architectes et étudiants de la dernière année, ont été classés selon de critères de jugements formulés séparément par les trois membres du Jury et rediscutés quand les scores attribués étaient significativement différents.

Le Jury a fait référence à trois critères, identifiés suite à une décision unanime:

1. clarté de l'idée de projet
2. méthodes et outils d'intervention reconnaissables et mis en évidence
3. capacité de communiquer le projet

10 WINNER

FINLAND

Klaus Artturi Bjork, Kaarina Hinkka, Aulikki Mikkola

Centro sociale / Nokkala - Oulu

Eva Haggrén, Tuuli Jantti, Leena Karppinen

Centro polifunzionale / Nokkala, Oulu

FRANCE

Linda Gilardone

Riqualificazione dello spazio portuale - Boulogne sur Mer

AUTRICHE

Denise Schluderbacher

Installazione polifunzionale - Lungomare Cannes

SUISSE

Oscar Buson, Léonard Gunter

Riqualificazione del centro storico di Padova

ITALIE

Erika Marangi

Parco tecnologico - Borgata Ponte di Nona / Prato Fiorito

Pasqualino Tomassi, Davide Macaro

Riqualificazione urbana della Piana di Fondi, Latina - Piana di Fondi

Vincenzo Violetto, Anastasia Tsolaki, Raffaele Marrazzo

Pianificazione di un parco d'acqua - Matera

Giuseppe Mascolo, Debora Marrazzo, Maurizio Barbato, Andrea Mascolo

Valorizzazione riqualificazione ambientale del sito di Regi Lagni / Napoli

Fabrizio Romano, Daniele Panci

Parco delle Cave / Tivoli (RM)

6 MENTIONS

ALGERIE

Abir Kara, Rabie Kara

Riqualificazione del quartiere Plaine est - Annaba

FRANCE

Stephanie Bertina

Piattaforma nel porto di Bari

ITALIE

Elena Pasini, Lorenzo Villa

Teatro Tenda - Firenze

Laura Cavaliere

Progetto di recupero e valorizzazione dell'area della Massimina - Roma

Marco Melchiorre

Progetto di valorizzazione della costa di Porto Recanati

Danila Paganini, Mariangela Andaloro

Riqualificazione dell'ex Cava D'Agostino - Salerno